

Jean-François Berger, plume et pinceau réunis

Longtemps actif au CICR, journaliste et écrivain, le Genevois expose en galerie et dans un livre. Van Gogh, Hopper et les Russes l'inspirent.

Jean-François Berger, les lecteurs de la «Tri-bune de Genève» le connaissent pour ses prises de parole régulières en rubrique «L'invité». La variété des sujets qu'il aborde en dit long sur son expérience du monde, sa curiosité et son talent de rédacteur. On l'a lu sur les dérives du téléphone portable, sur la dictature de la nouvelle bienséance, sur le lynchage médiatique de Pierre Krähenbühl, sur le racisme systémique et le déboulonnage des statues, sur Gaza, la Catalogne, les Balkans et j'en passe. Jean-François Berger aime écrire ce qu'il pense et aussi peindre ce qu'il admire. Car le pinceau est son compagnon, presque au même rang que la touche d'ordinateur. Sauf que l'ancien délégué du CICR, cinéaste et journaliste à ses heures, pratique la peinture depuis bien plus longtemps que les autres activités qui l'ont fait connaître des Genevois.

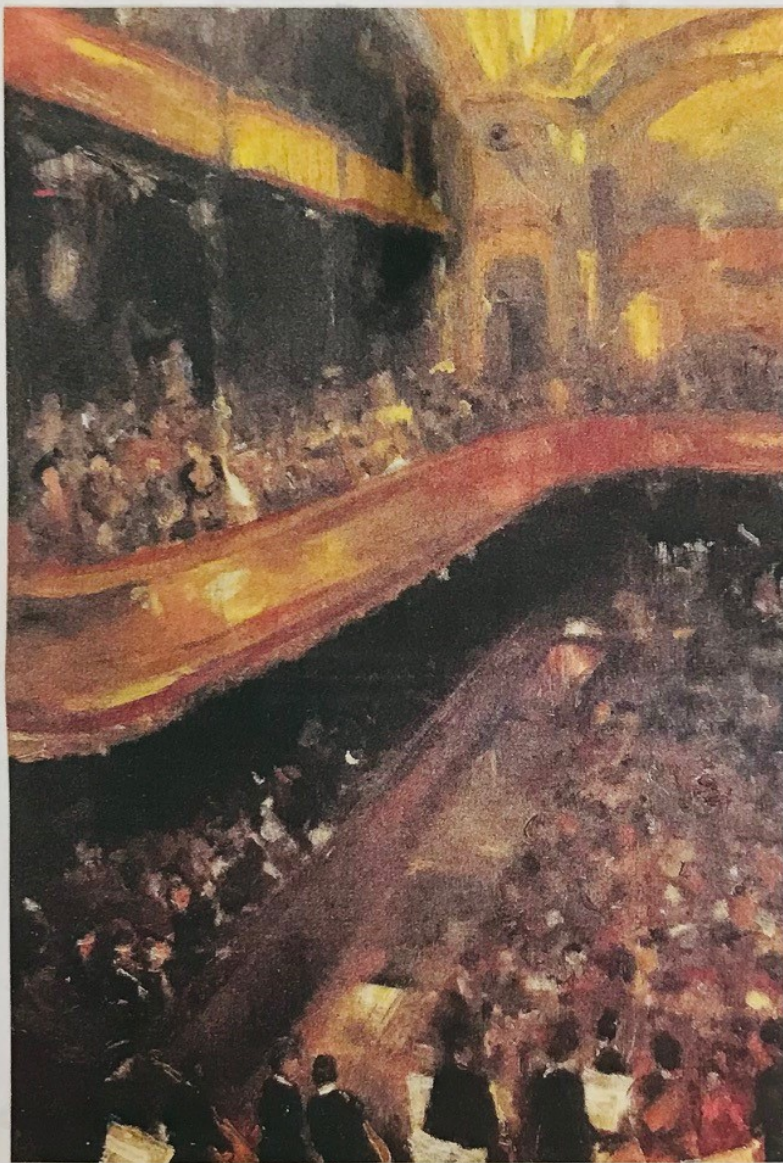
«Ce que je cherche, mon pinceau à la main, c'est un abri pour la nuit. Cet abri, je dois le découvrir.»



Jean-François Berger
Peintre,
journaliste
et cinéaste

L'exposition qui va s'ouvrir le 30 septembre à la galerie Humanit'art est l'occasion pour Jean-François Berger de présenter une trentaine de ses œuvres, principalement des huiles, et de lancer son livre «Une aventure picturale». «La période du premier confinement m'a donné le temps de répertorier mes tableaux et de les localiser, afin de les rassembler dans cet album que la maison d'édition Alphil, à Neuchâtel, a choisi d'éditer. J'ai retrouvé les propriétaires de la plupart d'entre eux et réussi à les faire photographier. Dans le livre, j'en ai réuni deux cents ou plus. Mon tout premier tableau a malheureusement disparu. C'était une copie de «Terrasse de café le soir» de Vincent Van Gogh. Un travail réalisé au Collège Calvin, qui m'a fait entrer avec délices dans la peinture. D'ailleurs, l'original de Van Gogh me fait toujours autant vibrer.»

Impressionnisme. Le mot est lâché. Jean-François Berger admire tous les maîtres que son père lui a fait connaître à Paris, lors des visites de musées que ce directeur de l'Office de la jeunesse et auteur de romans policiers organisait pour son fils. «Mon père, Roland Berger, faisait son stage d'avocat dans l'étude de Pierre Jaccoud quand celui-ci a été arrêté dans son étude, accusé d'avoir tué Charles Zumbach, dont le fils avait une liaison avec l'ancienne maîtresse de l'avocat. Ce fut un choc pour lui de voir son maître de stage quitter l'étude menotté, mais sa curiosité pour les affaires policières est peut-être venue de là. Il a été romancier sous le nom de Maurice Roland. À Paris, on allait aux Éditions du Masque voir son éditeur. On rencontrait d'autres auteurs comme le tan-



«Victoria Hall VI»: un tableau de 2011 qui prend place dans une série inspirée par la fréquentation de cette salle par l'artiste peintre, qui est aussi mélomane. ÉDITIONS ALPHIL

qui gardent tout leur mystère, souvent juste esquissés, comme des spectres dans un univers à la fois familier et vaguement inquiétant. «Marcher dans la Grand-Rue à la nuit tombée, c'est pour moi une source d'inspiration, j'aime les lumières derrière les vitrines, l'aspect désert, la poésie que dégage la ville la nuit», confie le peintre.

L'empreinte de Hopper

Même si, curieusement, le nom d'Edward Hopper n'apparaît pas dans «Une aventure picturale», l'influence du peintre américain paraît évidente chez Berger: «Bien sûr qu'il est important pour moi, il devrait être cité dans le livre, je m'en rends

l'intéresserait d'y participer. Quand je l'ai entendu me dire que ce plafond ne lui avait valu que des emmerdes, j'ai compris qu'il fallait faire le film. C'est Nasser Bakhti qui l'a réalisé.»

Dans «Une aventure picturale», le professeur Charles Vogt, exact contemporain de Berger, écrit: «Dans les toiles de Jean-François Berger persiste l'excès délicieux des apparences, qui peuvent être cachées par des lumières. Car chez lui, l'activité de peindre est une entente, une collusion entre une part de maîtrise et une part d'abandon. Souvent sa peinture n'est pas éloignée de la nouvelle, et les situations sont pollinisées par Tolstoï, Conrad, Pasolini, Malaparte.»

lution roumaine dans un livre acheté chez un bouquiniste de Bucarest. La chute de Ceausescu coïncide avec cette découverte, qu'il creusera plus tard en allant voir à Saint-Petersbourg les chefs-d'œuvre d'Ilia Répine, Valentin Serov ou Constantin Korovine, en compagnie de son professeur des Arts décoratifs Charles Vogt.

Jean-François Berger est nocturne, ce qui explique la facilité avec laquelle il scrute et rend sur la toile les détails d'une scène nocturne. Notamment à l'intérieur d'une salle de spectacle quand la lumière baisse. Il est fou du Victoria Hall, qu'il ne cesse de représenter sur ses toiles et qui a inspiré l'un de ses scénarios de film:



Ci-dessus: l'un des nombreux tableaux de Berger inspirés par des cafés à la nuit tombée. Ci-dessous: «Après la nuit», une toile dans l'esprit de l'Américain Edward Hopper (1999). La peinture figurative russe des XIX^e et XX^e siècles, Répine, Serov, Korovine, Kouindji, admirée à Saint-Petersbourg avec son professeur genevois Charles Vogt, a aussi influencé Jean-François Berger. ÉDITIONS ALPHIL



PUBLICITÉ

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2021-2022

Conservatoire de Genève à 20 h

Lundi 11 octobre 2021

QUATUOR DOVER

Lundi 8 novembre 2021

JAMES EHNS, violon et alto
ANDREW ARMSTRONG, piano

Lundi 17 janvier 2022

JEAN-MARC PHILLIPS-VARJABÉDIAN, violon
TATJANA MASURENKO, alto
XAVIER PHILLIPS, violoncelle
CLAIRE DÉSSERT, piano

Lundi 21 février 2022

VADIM GLUZMAN, violon
JOHANNES MOSER, violoncelle
YEVGENY SUDBIN, piano

Lundi 28 mars 2022

QUATUOR JÉRUSALEM
SHARON KAM, clarinette